**Art et hypermonde**

Nous entrons dans l’hypermonde, nous l’aménageons, nous le construisons. C’est tout un. Ici, pas de territoire qui nous préexiste. Au sens matériel du moins, car nous ne réinventons pas tout. Et les platoniciens nous rappellent que les idées préexistent à nos constructions. Reste le cas échéant à comprendre comment. Mais en tous cas, nous construisons toujours à partir de notre fonds culturel.

L’hypermonde est une œuvre globale de l’humanité. Aussi bien que le recueil de ses oeuvres. Et le champ nouveau où nous pouvons créer des oeuvres nouvelles.

***L’œuvre***

Pour le peintre traditionnel, l’auteur d’un livre ou d’un poème, mais aussi pour le sculpteur ou l’architecte, l’existence de l’œuvre ne fait pas problème. Et c’est bien elle qui polarise le travail de l’artiste (M24)

Et l’œuvre, au moins le chef d’œuvre, a vocation d’éternité. Elle prend place dans le patrimoine. Pour les arts de la performance (théâtre, musique, danse), l’œuvre a un double sens. D’une part la performance à un moment donné, et « derrière » elle, la partition musicale, le texte de la pièce, les dessins de la chorégraphie.

(statut intermédiaire du cinéma)

Le beau s’apprécie sur l’œuvre, ses caractéristiques. L’artiste disparaît (sauf dans la performance), sa personnalité n’a d’intérêt que pour mieux comprendre l’œuvre.

(L’œuvre ou la performance se consomment sans médiation)

L’œuvre est fixée, figée. Elle ne peut que se dégrader sous l’effet des intempéries, des sinistres (oeuvres matérielles, partitions), ou d’interprétations de mauvaise qualité. En permanence, des conservateurs, des restaurateurs, critique, exégètes... s’efforcent d’entretenir l’œuvre en bon état, de revenir toujours à l’original .

Parfois avec des contradictions (dé-restauration).   
Parfois aussi des innovations : mise en scène par exemple de pièces anciennes.

Critère esthétique : intégrité/harmonie/clarté. Fait largement référence au vrai.

NTIC : la peur, repli sur le passé. Ou au contraire assumer, jouer le jeu.

La TV, par considérée comme un art. Le cinéma lui-même a mis longtemps à se faire accepter. Ou la typographie en elle-même.

L’œuvre remise en cause par les nouvelles technologies

Les nouvelles technologies apportent de nouveaux supports avec leurs caractéristiques de mémorisation, de communication mais aussi d’autonomie. Ces trois aspects sont souvent difficiles à étudier séparément.

L’œuvre pour tous

Les NTCI mettent tout cela à la disposition de tous, en multipliant les supports et les points d’accès au réseau.

Imprimerie, épreuve photo

Bien évolué par rapport à Forest (l’artiste n’a pas accès... aujourd’hui, abordable, voire moins cher que les autres supports)

La majorité de l’humanité n’a pas encore donné un coup de téléphone. Mais seuls quelques marginaux échappent à la radio et à la télévision.

L’ œuvre omniprésente

L’hypermonde, c’est aussi l’universalité de la communication. Melpomène aux côtés de Virtile. Que ce soit par le transport physique de supports (cassette, disquette, CD) ou par réseau, l’on va vers un univers totalement partout présent à lui-même. Les coûts s’abaissent jusqu'à devenir marginaux pour les entreprises et les particuliers non nécessiteux, quelle que soit leur distance entre eux et aux centres d’échange. La ville, hier indispensable creuset de la communication dense, perd de sa justification.

La Poste fonctionnait mieux, il y a un siècle. Stimulée par la concurrence privée (américaine notamment), elle retrouve ses qualités, moyennant de substantiels accroissements de prix.

En quelques années, les réseaux se sont engagés dans une exponentielle qui ne vas s’incurver avant quelques années, sinon décennies.

Tout point de la Planète est donc relié, en temps ré »el, de manière interactive et à grand débit (de débit suivant la loi de Moore du doublement tous les deux ans).

Cependant cet espace n’est pas isotrope. Chacun tente de le structurer selon ses intérêts. Le mythe d’un espace totalement isotrope n’est même pas bon, au fond. Il faut des murs. L’artiste, le constructeur, l’urbaniste.

Il s’agit d’un ensemble de canaux. Avec différents niveaux. A la base le niveau physique. Il n’en existe pas d’Atlas. D’où le rôle que se donne par exemple un Forest (FF14,16) de description et d’action sur cette communication.

L’œuvre, pour toujours

Dans le portrait de Virgile, en mosaïque, du musée du Bardo à Tunis, le poète est encadré par Clio, muse de l’Histoire, et Melpomène, muse du théâtre. Mémoire et communication se complètent.

La mémoire

L’ hypermonde peut enregistrer, conserver et re-présenter la quasi-totalité des expressions sensorielles de l’art. Avec les limites de toute reproduction, mais souvent avec une qualité supérieure aux présentations directs, soumises aux contraintes, spatiales et acoustiques notamment, des espaces du musées, ou du théâtre. Sans parler de leurs disponibilité limitée en horaires ou en nombre de places. Une fois digitalisée, un oeuvre est, sous certaines réserves (voir les textes consacrées à cette question sur le serveur du Club de l’Hypermonde), assurée de l’éternité.

Les arts de la performance (musique, théâtre), voient leur exercice radicalement modifié par l’enregistrement. Une bonne exécution de l’œuvre sera conservée pour l’éternité. Validée par l’artiste, elle élimine radicalement le cycle des reprises, génération après génération, des oeuvres de Bach ou de Shakespeare.

Il y a bien un avant et un après, dans le temps de l’art. Comme on l’a dit pour Lamartine ( ? ?). Car le livre avait déjà changé le statut du conteur, mais en se limitant au texte.

Cela n’exclut pas des cycles, mais ils ne font que ponctuer la montée le progrès (additivité de l’art...).

Progressivement, la totalité des oeuvres se voient ainsi reprises sous forme électronique dans l’hypermonde. Et consommées essentiellement à partir de lui. Les oeuvres nouvelles se conçoivent directement dans cet espace. Pour les anciennes, le recours à l’original devient exceptionnel, comme une sorte de pèlerinage. Au Louvre pour Mona Lisa, par exemple.

(Limites : cénesthésie,n toucher, peau, nourriture, loin des beaux-arts traditionnels)

(donner des chiffres)

(En même temps, la rapidité d’exécution, les cycles, la « danse ponctuée » de FF

(danger d’être écrasé : tout est dit, et l’on vient trop tard (romantique) épaules des géants (Pascal), dangers du non-oubli

Cette dimension de mémoir est peu perçue :

-informaticiens amnésiques (Peaucelle)

* mémoire « de surcroît » (Leroy)
* - immédiateté de FF

montée globale de la capacité et de la capacité interconnectée.

***Tout par soi-même***

L’Hypermonde paré des attributs de Dieu.

Plus cachée encore que la mémoire, l’autonomie de l’hypermonde se dissimule à nous avec notre complicité née de notre peur. Or, dans l’hypermonde, l’automatisme est omni-présent.

Bien avant l’ordinateur, déjà. L’appareil photo est un automate copiste. Qui conquiert la reproduction du mouvemnet patr une simple répétition suffisamment rapide. L’ordinateur va plus loin, en ne se contentant pas de répéter les points, mais en les générant effectivement.

Le phonographe prolonge la boite à musique, les automates de Jacquet-Droz et le piano mécanique. C’est un automate générateur de musique, et tous autres sons. Ils transforment en sons des codes de plus en plus subtils, compressés, ou ressemblant à une partition (Midi), devenant à la limite un interprète automatique.

Une imprimante est un automate à écrire un texte codé en mémoire.

Même la radio et la télévision, qui peuvent sembler purement passifs, comme des canaux, ne fonctionnent que par la médiation de postes récepteurs largement automatiques (hétérodynes).

Ainsi transposée, médiatisée, toute œuvre d’art devient un code (binaire) qui sera exécuté par l’automate approprié.

Dématérialisation

Dans cette phase codifiée, latente, l’œuvre se trouve « dématérialisée ». Non qu’elle puisse subsister hors de toute matière, comme une idée platonicienne (du moins ce débat dépasse-t-il notre propos), mais le support devient indifférent. Support magnétique, optique, hertzien... il n’intéresse plus que par ses caractéristiques quantitatives : capacité de stockage, débit (bande passante), fiabilité.

Dans cette phase, l’œuvre est aussi digitalisée.

(digitalisation, métrique universelle,

montée en résolution/échantillonnage

nombre de bits par œuvre

faire monter l’œuvre : capacité totale, connectivité totale et interne, puissance de calcul)

A la sortie, elle retrouvera son énergie et ses caractéristiques « analogiques », gommant d’autant mieux les artefacts de sa digitalisation (aliasing) que l’enregistrement aura été plus fin. ... Le propre de l’artifice est de se faire oublier.

(Avec l’inconvénient,  font remarquer certains, de nous mettre en dépendance de ces automates, alors que les oeuvres d’art traditionnelles, y compris les oeuvres imprimées, peuvent se consommer directement).

(s’y ajoute des inquiétudes sur la pérennité des automates).

L’automate de création

Pour autant, l’artiste n’a pas nécessairement à devenir un spécialiste de ces codes. Car des automates adéquats lui permettent de s’exprimer de la manière qui lui est naturelle : traitement de texte, outils de dessin (DAO), enregistreurs connectés directement au clavier du synthétisuer et fournissant le code Midi. L’artiste n’a donc pas à devenir programmeur.

Des capteurs (micro, caméra) connectés à ces automates leur permettent de s’alimenter directement dans la « nature ».

Cela dit, la programmation peut devenir un art en soi (Arsac). Il y a une esthétique du programme comme texte, auquel les programmeurs sont parfois sensibles, quand ils accèdent à des codes écrits par des collègues. Ils peuvent souvent reconnaître l’auteur à son style.

(concecoir l’œuvre à partir du code lui-même...)

Mais, au delà de sages préceptes d’écriture (lisibilité, efficacité du code), la profession informatique se méfie des artistes. A fortiori de l’art pour l’art, de «l’esprit C » ou du « one line APL ».

L’esthétique qui compte, c’est celle de l’œuvre finale, à l’exécution. De même que la beauté d’un être vivant s’évalue sur sa réalisation concrète et non sur la stylistique de son code génétique, si un jour l’on parvient à y accéder. Il ne faut pas trop aller à la cuisine, surtout avant les repas.

(diversité des exécutions)

Mais l’artiste peut essayer de construire l’œuvre à partir du code lui-même. S’il connaît bien l’effet résultant des codes élémentaires, c’est en les manipulant directement qu’il peut espérer obtenir les oeuvres les plus originales, les effets les plus puissants. Alors que les outils perfectionnés, « de haut niveau » (AGL) le contraignent toujours dans des schémas standard, banals.

Un informaticien « pur » préfère toujours l’assembleur (ou le C, qui en est proche), ou le Lisp avec sa pureté logique.

Cette fascination n’est pas un caprice ! A condition d’employer ces outils à bon escient, les spécialistes des codes fondamentaux sont essentiels au progrès de la science et de la technique informatique. Et l’on est parfois bien heureux de les trouver, quand on bute sur certaines erreurs profondes, ou qu’il faut faire des gains substantiels en performance.

Cette recherche de composants de base n’est pas propre à l’informatiuqe.

En musique, le XVIIIe siècle, Bach, avec la recherche des gammes, de leur notaion.

Pour le texte, l’écriture, les phéniciens, l’optimum alphabétique. Groupe de Lures.

En peinture, ne marche pas aussi bien. Connaissance des pigments, liants et subjectiles. Puis l’impressionnisme, le pointillisme, le cubisme. Cet effort qui finalement n’a pas fondé vraiment une peinture stable, dynamique. Mais repris par le cinéma, avec les effets spéciaux.

(Léger, l’objet)

(peinture, transposition temps espace. La peinture (comme la photo) fixe l’instant.

Peut-on pousser l’autonomie plus loin ? Faire de la machine, moteur de l’hypermonde, un auteur autonome ? On est très tôt posé la question (Barbaud/Xenakis, Aaron’s Code, Schöffer)

(métrique de l’autonomie, des agents, push-pull, Pygmalion, autonomie de l’évolution technique Simondon/Ellul).

Alors pourquoi, puisqu’elle se paye en obscurité, ou en dépendance de l’automate médiateur, cette place centrale de la digitalisation ?

Parce qu’en descendant à l’atome logique, nous accédons à la plaque tournante de toute création. Au miracle fondateur de l’informatique et de l’hypermonde, à la polyvalence du bit, du code binaire. Cet atome de langage tellement atomique qu’il perd toute signification en lui-même, mais retrouve, par le jeu des chaînes binaires et des machines qui les interprètent, la totalité potentielle de nos messages possibles. Le bit peut référer au temps aussi bien qu’à l’espace, à la position qu’à la couleur, au son qu’à l’image. Et, plus profondément encore, au programme comme à la donnée, ainsi que le vit si bien le central Von Neumann.

Et cela permet la convergence et l’intégration.

Limite possible de l’intégration.

.....

Trouver la bonne distance de travail : bit, analyse/synthèse. Copie/Non pensé.

(Une compétence justement de l’artiste. Connaître les effets phénotypiques des éléments et de leur agencemnet :

* couleur/forme/contraste
* - notee harmonie/mélodie/contrepoint
* - agencements de tous types (forme musicale), expérience du passé, culture. )

Trouver la bonne distance, cela conduit à s’éloigner un peu de l’œuvre finale pour travailler sur les automates qui la génèrent. Les langages, les métalangages, les grammaires, les styles.

Cette montée vers la généricité et les boites à outils n’a pas attendu l’informatique. Grammaire des arts du dessin.

Jusqu’où peut-on aller dans la création de machines qui créeraient automatiquement du beau ? Dans les années 60 cela dona lieu à un débat entre Xenakis et Barbaud. Le premier ne considérait la machine que comme un auxiliaire, et intervenait tout au long du processus, depuis l’écriture du programme jusqu'à l’écire finale de l’oeuvfre musicale. Le second, plus puriste, plus chercheur, s’interdisait de retoucher les oeuvres générées et travaillait exclusivement au perfectionnement des programmes.

Dans d’autres cas, l’automate et les dispositifs qu’il contrôlent constituent une œuvre en soi, évoluant en fonction de son environnement. C’est le cas de Schoeffer.

Nous avons fait quelques expériences analogues avec Xam et Max.

(méthode : je me donne des règles pour faire du beau

automate : un moteur aléatoire en amont des règles

partition des règles en : génération, évaluation.

Le générique sera souvent sec, comme le « fonctionnel »

par opposition, laisser parler l’instinct

combiner les deux....

L’automate peut-il aller jusqu'à l’originalité ? le débat reste ouvert

Message original = non réductible ? donc croissance, quoique...

***L’œuvre***

FF11. « Ce qui fait le fond de l’œuvre n’est pas le support matériel, mais ce qui précisément n’est pas perceptible à nos sens tout en l’étant à notre sensibilité »

Mais le Si se fait oublier. Renvoie l’homme à lui-même (transparence, digital)

artefact du processus global. Ou cyclique (danse ponctuée FF7)

***L’œuvre intégrale***

Progressivement, l’hypermonde tend à s’intégrer la totalité des oeuvres d’art. Ou de leur représentation, pour celles dont la matérialité lui résiste. Chaque œuvre devient ainsi partie d’un tout.

(convergence de l’informatique, multimédia)

Cela n’empêche pas la création d’oeuvres locales, la délimitation de sous-espaces. Mais leur nature est beaucoup polus variée que le cadre traditionnel, celui du théâtre ou du tableau de chevalet. A l’artiste, aux consommateurs de l’œuvre de la constituer selon leurs critères. L’esthétique a sa place là aussi.

* limites à l’intégration
* - esthétique/art de l’ensemble, systémique, urbaniste
* - la nature dominée, les poches de non-qualité.

Et les nouvelles œuvres se font « directement » dans l’hypermonde : multimédia, télévision, serveurs Internet

Intégrant tout, l’hypermonde devietn médiation universelle, et obligatoire, entre tous les humains.

Peu à peu, en tant qu’ensemble des oeuvres objectives, de l’ensemble du monde artificiel, il devient plus important, plus réel même que la « nature ». C’est lui aussi qui devient « le patrimoine ». La carte a valeur en soi, et peu importe si elle représente quelque chose de « réel » en dehors d’elle. (ex. un joueur de Sim City).

Ses exigences deviennent une esthétique interne, une cohérence psychologique, mais de plus en plus en elle-même. A la limite, l’hypermonde n’a plus besoin des humains pour évaluer sa beauté. Les critères d’intégrité, de clarté et d’harmonie peuvent s’apprécier indépendamment d’un regard humain. Le « placet visum » concerne non plus tant un humain qui regarde l’œuvre que l’hypermonde se regardant lui-même.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  | Intégrité | Harmonie | Clarté |
|  |  |  |  |
| Mémoire | contraintes sur B de D  non-contradiction  fiabilité | Difficile sans sémantique.  Bonnes hiérarchies | Facilité de navigation  simplicité |
|  |  |  |  |

Communication Fiabilité de la com Pas de goulet d’étranglement Bonnes structures

d’adressage

Système complet Tuning des ressources

***Le carbone comme œuvre***

L’ hypermonde, c’est aussi les hommes qui vivent dedans ! ET qui, pour une part au moins, lui donnent son sens. La cathédrale sans assemblée, sans Eglise, est encore bien vide. En tous cas, nous n’en sommes pas au point où les « robots » pourraient remplacer les humains de chair et de sang comme destinataires de l’œuvre d’art.

(Si. C’est justement cela qu’il faut faire. Les humains simplement venant en second... provisoires, ou états pré-hypermondiens...).

Questions :

1. Quelle devient la place de l’humain dans un hypermonde très construit, très grand.
2. L’humanité peut-elle être considérée comme un œuvre d’art (notamment, selon les critères internes à HM)
3. Que pouvons-nous, que devons-nous faire ?
4. Il est des époques où l’œuvre d’art écrasait l’humanité de sa charg. Le pharaon pour construire sa pyramide. Louis XIV pour édifier Versailles. L’industriel du XIXe siècle pour faire tourner sa nouvelle et merveilleuse usine (à condition de considérer une usine comme une œuvre d’art), devraient mettre à leur service des milliers d’hommes, et dans des conditions déshumanisantes.

Nous vivons aujourd’hui, dramatiquement, une situation inverse, où une part croissante de l’humanité n’est plus qu’un frein, par les prélèvements sociaux qu’elle impose, au développement de l’hypermonde, du système technicien.

Il n’a plus besoin de notre énergie physique. Il a de moins en moins besoin de nos capacités sensorielles, de nos facultés décisionnelles élémentaires. En revanche, il a toujours besoin de nous pour l’entretenir (maintenance). Et pour le faire grandir.

Pour l’entretien, sa fiabilité s’accroît constamment. L’automobile d’aujourd’hui tombe rarement en panne. Il en serait de même de l’ordinateur, si nous ne lui demandions de faire toujours plus. Mais l’exponentielle de sa fiabilité ne suit pas toujours celle de sa puissance et de sa richesse fonctionnelle.

A fortiori, à certaines époques, an 2000 par exemple...

Toujours à la merci...

Donc, le problème pour la maintenance reste entier dans son principe. Mais l’hypermonde se comporte comme s’il cherchait constamment à réduire sa dépendance. De combien d’humains a-t-il beson. Elaborer un ratio.

* FM économie d’échelle ex. pupitrage
* réduction de la TCO
* réseaux

mais de devrait pas occuper une beaucoup plus grande partie de l’humanité en plus, tâches relativement ennuyeuses.

Quantitatif : temps d’intervention humaine par opération élémentaire.

Pour la création, nous ne sommes pas aux limites. Voir plus haut notes sur l’originalité.

Mais qui peut créer de l’original. Semble devenir de plus en plus difficile. Accessible à une minorité seulement. Quoique les enfants des écoles...

***L’original***

en termes de bits

deux chaînes identiques, différant seulement par la localisation (R4)

***Le C comme œuvre d’art (suite)***

Modeler l’humanité, sensibilité.

L’humain ramené à sa base corporelle, à ses individus. Son originalité principale, par rapport aux autres formes animales, c’est la solidarité, l’attention aux plus petits.

Morin se demande quel paradigme . Jésus donne une réponse : le pauvre. Le plus faible FF10

Rendre l’humanité plus humaine, c’est faire croître le niveau de vie aussi bien que les droit de l’homme.\*$

Ici, intégrité, harmonie, clarté, s’expriment assez netment.

Il faut que tous participent à la création. Que tous accèdent au Si aussi bien comme consommateurs que comme créateurs ;

Le C reste cycllique, le code génétique dure en pasant d’une génération à l’autre. Vie-mort. Cela n’a pas la même nécessité avec Si, où les changements de support sont monnaie courante, ou au contraire très longs (stèle d’Hammourabi, grottes préhistoriques).

L’humain est-il permanent

* oui dit FF14 (et biend ‘ature
* non disent d’autres, influence du Si sur le S nerveux FF 6

***L’œuvre, couplage C/Si***

Hypermonde, réunions.

Certains montages de FF

Il n’y a pas de livre total, qui aurait toute les clés. Ni la Bible, ni le Coran, ou le livre introuvable de Borges.

Mais tous doivent avoir accès.

***Le tout comme œuvre, C + Si***

Travail du politique, qui fait fonctionner

toujours points de vue partiels

celui de l’artiste, à partir d’une esthétique

un hypermonde qui ferait plaisir à voir

Intégrité

tous humains accès à Si (Internet, etc.)

compensation des handicaps

relation, intégration FF 10, FF11

ISO 9000

Harmonie

justice, égalité, Rawls

justice distributive, commutative

rapport harmonique, plaisir FF15

Clarté

des structures, politiques et autre

différence clarté/transparence

conscientisation, détecter ce qui est caché

déontologie des médias

cepdnant, cacher ce qui doit l’être

rationalisme, déontologie de l’imaginaire

***Construction ou contestation***

Certains artistes visent essentiellement une construction.

D’autres privilégient la contestation. Ils veulent « déranger ». Ils provoquent (Forest, Goya, Bosch...). Ils se veulent des révélateurs, des analyseurs (Hess). Plus ou moins des anarchistes, des joueurs. Car la passivité du public (TV,vidéo) ou l’anti-art du marché, du commercial, les scandalise. Ils leur faut alors détourner (FF 14), créer des intersections, des télescopages. L’ « architecte » deveint alors celui d’un événement, d’une contestation sans insertion dans le temps.

La construction viendra par réactino, en particulier celle du public, appelé à reconstituer, à sa manière, le message profond de l’artiste (FF 15).

Au fond, il est difficile de créer directemnet à partir de la page blanche. Il ffaut un provocateur. Une antithèse hegelienne, qui conduire à la synthèse. Alors seulemnet sera atteinte la vraie œuvre, le vrai plaisir esthétique (FF 14).

***Vers la disparition de l’artiste***

Devant l’Institut de l’hypermonde, Fred Forest se demandait si, après tout, l’on avait encore besoin des artistes. L’artiste, c’eest celui qui impose ses postulats, ses normes. Qui obéit à sa nécessité intérieure (le jésuite), sans en demander l’autorisation à quiconque. Si l’attitude artistique se définit d’abord comme la position gratuite et absolue de sa liberté, de son système de valuers, alors pourquoi serait-elle réservée à des professionnels ? Au demeurant définis comme tels, construits comme tels par un marché et une institution contestés ?

Or l’ordinateur et Internet mettent à dispositio de tous (ou plus exactemnet de tous ceux qui disposent de deux ou trois fois le RMI dans les pays avancés) le moyen économiquement et techniquemnet accessible (à partir de trois ans) de s’exprimer et de mettre leur message à disposition de l’humaité entière (ou plus exactement, de tous les autres branchés).

Déjà le papier (pour le dessin et l’écriture), la photographie, la Poste, avaient sensiblemnet abaissé les coûts et les difficultés de l’expression. Longtemps, cependant, la diffusion restait chère. Il fallait de l’argent pour imprimer, ou pour mettre sur les ondes. De nouvelles facilités sont apparues. Cependant, ces ouvertures n’ont guère tenu leurs promesses. Ni les radios libres, ni les caméscopes à bas prix n’ont beaucoup élargi le cercle des expressions personnelles. Nos ne sommes pas tous des artistes, même au sein du cercle familial. Le karaoké non plus ne se généralise guère.

Même sur Internet, quelle audience ont les petits serveurs personnels, les pages hébergées, etc.

Il faut donc croire que nous avons besoin de l’artiste. Celui qui sait attirer un vrai public. Commente reconstruire, comment évoluer cette « compétence ».

Mais pourquoi le star systme.

Structure quantitative 1 à n. harmonie, paiement, volonté de..

statut de professionnel.

Compétence et rôle spécifique de l’artiste

habitus et art (Maritain)

* spécialiste de l’attitude exigence/refus . prophète
* comme le moine, un profesisonnele de l’attitude. Refus du déterminisme
* pour lui, pour le monde, imposer ses postulats (FF10) ses modèles (FF 15, Fernand Léger)
* - pour le faire efficacenet, a besoin de reconnaisance, de labélisation. Le marché, les institutions
* la compétence, donc le travail
* pour faire de l’original, spéficique, perturbant (FF9) il faut connaître l’eixtant, l’enfant ne pas d’oeuvres origianels

les NTCI exigent de nouvelles compétyndes. Macintosth : écart entre facilité de base et difficulté de consruction

plus réseau de relations, pratique du sponsoring.

Expérience FF10, architectre FF12

* la formation FF10 à la création. L’artiste pédagogue. Devos, Alternet, ATD, type au Congo (école de Brazzaville), Luc
* statut économique, marché, droits d’auteurs, et NTIC, qui paye ?

***Tous artistes comme producteurs***

Chacun de nous peut, et même doit, donner une dimension artistique à son travail. De la cuisinière à l’éboueur (le geste auguste du semeur) en passant par le commerçant, le PDG et le journaliste. Le beau est un transcendantal, qui doit amrquer toute activité.

A fortiori, le politicien, artiste eè société. L’artiste intervient là dedans, comme tout le monde. Mais pas tellement plus que le autres, d’autant qu’il n’a pas la compétence. Travail de FF sur Pompidou, pas directement travail d’artiste.

Nous sommes aussi des artistes amateurs. Et nous pouvons même voir un devoir au fait d’exprmer de plus en plus nos talents. De lutter contre la paresse ou les timidités industifitées.

Dessin du Monde.

***Tous artistes comme consommateurs***

En dehors de nos fonctions de producteurs, nous influons tous sur l’hypermonde par le simple fait que nous consommons. Toutes les entreprises, aujourd’hui, se veulent « centrées client ». Cette évolution nous inquiète un peu, parce que nous nous sentons observés, traqués, menacés de manipulations ou de chantages.

Nous pouvons aussi en apprécier les aspects positifs. Eprouver une certaine fierté de voir monter les échos donnés au moindre de nos actes politiques (votes, mais aussi sondages) et de simple consommation (achats).

Prendre conscience de notre responsabilité de consommateurs. Certes nous ne sommes qu’un consommateur parmi dix milliards. Encore que le pouvoir d’achat du lecteur de ces lignes le situe très haut dans la pyramide des revenus mondiaux. Qu’il a donc, en tant que consommateur, une responsabilité plus grande. Et d’autant plus que, dépassant de loin les seuils de subsistance, il dispose d’une large gamme de choix.

(lister les fichiers où nous somes. Consolda, percepteur, caméras vidéo dans la rue, état civil, cookies internet, fichiers électoraux et militaires, banque, f. Télécom, Poste,). Effets écolo. Scoring Altavista.

Trace automatique/trace voulue.))

Un « droit d’auteur » sur ces images, au delà de la Cnil, payer pour émettre. Droit aux enregistrements publics. Etat Civil étendu.

)

Finalement, du simple fait qu’il consomme des biens, acquis moyennant finances ou fournis par les pouvoirs publics ou les associations, le consommateur impose aux producteurs et à la société le système de ses valeurs.

Mais il y a des degrés. Et des limites.

Des degrés, parce que le consommateur passif, peu informé, ne prend que peu de décisions. Chaque acteur, d’ailleurs, par la publicité notamment, s’efforce de lui faire partager le système de valeurs qui correspond à ses intérêts.

(

Agir sur les images de moi :

* intégrité. S’en assurer. Pas d’erreurs ni de lacunes importantes
* harmonie/ bonne correspondance

clarté : au contraire, donner une bonne image de moi

rentabilité de mon image. La vendre ; Mon PC Seeker... exiger qu’il n’y ait d’information sur moi que sur mon serveur. Et que tout accès à mes données personnelles passe par là.

)

Le simple fait de s’informer , de comparer produits et services selon des critères bien choisis. Tout simplement à aptir de leur bon goût, de leur qualité technique ou de la beauté de leur design.

Plus il poursuit des valeurs élevées, plus le consommateur les fait passer au marché par ses choix. Cette montée passe d’une part par du travail sur soi-même, de libération intérieure (rectitude des appétits, selon les scolastiques). E d’autre par par une connaissance du marché, de ses canaux de distribution et aussi de ses soruces originales.

(mon espace intérieur FF15, liberté autonomie, supprimer les dépendances (drogue, mère castratrice))

Les amateurs de vins, par exemple, font progresser toute la chaîne en se formant le goût, mais aussi en étudiant toute la chaîne du vin, depuis le cépage et le terrain jusqu’aux modes de transport et de commercialisation. Peu à peu, les producteurs de vins courants on >.. orienté leur production vesr un marché plus exigeant.

Allant plus loin, les écologistes, en consommant des produits « verts », font passer des valeurs non seulement de goût et de santé pour eux-mêmes, mais de protection de l’environnement.

Des actions comme les placements éthiques, ou le boycott de produits fabriqués en Asie dans des conditions d’esclavage, élargissent les valeurs que nous peouvons souternir indépendamment de notre travail proprement dit ou d’un prosélytisme explicite.

Dans la mesure où nos mettons des valeurs esthétiques dans nos critères d’achat, nous contribuons à rendre le monde plus beau, nous seommes en quelque sorte des artistes.

A fortiori, bien sûr, quand nous achetons des produits explicitemnet « artistiques ». Cela commence à 50 F pour l’achat d’un CD audio de grande diffusion. Et moins encore si nous consommons des films à la télévision. En payant notre redevance et notre abonnement à Canal Plus. Nos zaps influent. Cela continue avec la place de cinéma ou l’achat d’un CD musical, d’un livre. Le simple particulier va rerement au delà. Il achète une aquerelle ou une toile d’amateur. Le vrai marché des professionnels de la peinture ou de le scultpure relève d’acquéreurs fortunés ou d’instutions, y compris les politiques. Le choix artistique des hommes politiques ne sont pas tout à fait sans importance électorale.

(on achète des oeuvres, mais aussi l’artiste histoire de Quarez-Deroche)

(le marché se coordonne, association des consommateurs, association des producteurs).

(mettre en œuvre les « règles aveugles de la compétitivité » ff 9. Le marché, main invisible. Meilelur organisation du marché, kiosques sur Internet. Circuit de l’art F11, commerce élecgtronique.

Mais l’hypermonde nous emmène plus loin, du simple fait de son très bas coût d’intermédiation pour le consommateur comme pour l’émetteur.

Les oeuvres d’art « classiues » commencent à se commercialiser par ce canal. Musique, texte, film, peinture (FF). Il y aura un jour des produits spécifiques.

Consturction de mon PC seeker. De nos réseaux d’objets